

Le sorcier et la marmite sauteuse

Il était une fois un vieux sorcier bienveillant qui utilisait sa magie avec sagesse et générosité pour le plus grand profit de ses voisins. Plutôt que de révéler la source de ses pouvoirs, il prétendait que ses potions, charmes et antidotes jaillissaient tels quels de son petit chaudron qu'il appelait sa marmite de chance. A des kilomètres à la ronde, les gens venaient le voir pour lui exposer leurs ennuis et le sorcier était ravi d'y porter remède en remuant quelque chose dans sa marmite.

Ce sorcier bien-aimé vécut jusqu'à un fort bel âge, puis il mourut, laissant tout ce qu'il possédait à son fils unique. Ce fils était dans une disposition d'esprit bien différente de celle de son aimable père. Ceux qui ne pouvaient pratiquer la magie étaient à ses yeux des bons à rien et il avait souvent reproché à son père cette habitude de dispenser à leurs voisins une aide magique.

Lorsque son père mourut, le fils trouva, caché à l'intérieur de la vieille marmite, un petit paquet sur lequel était inscrit son nom. Il l'ouvrit, espérant y découvrir de l'or, mais il ne contenait qu'une pantoufle, douce et épaisse, beaucoup trop petite pour qu'il puisse la porter. Il n'y avait même pas la paire. Glissé dans la pantoufle, un fragment de parchemin portait ces mots : « Avec l'espoir le plus cher, mon fils, que tu n'en auras jamais besoin. »

Le fils maudit la sénilité qui avait ramolli l'esprit de son père et jeta la pantoufle dans le chaudron où il l'avait trouvée, décidant que désormais, la marmite lui servirait de boîtes à ordures.

Cette nuit-là, une paysanne vint frapper à la porte.

– Ma petite-fille souffre d'une éruption de verrues, lui dit-elle. Votre père préparait un cataplasme spécial dans cette vieille marmite...

– Allez-vous-en ! s'écria le fils. Qu'ai-je donc à faire des verrues de votre marmaille ?

Et il claqua la porte au nez de la vieille femme.

Aussitôt, des cliquètements et des martèlements sonores retentirent dans la cuisine. Le sorcier alluma sa baguette magique et ouvrit la porte. Là, à son grand étonnement, il vit la vieille marmite de son père : un pied de cuivre unique lui avait poussé et elle sautait sur place, au milieu de la pièce, faisant un bruit terrifiant sur les dalles qui recouvraient le sol. Abasourdi, le sorcier s'approcha mais battit précipitamment en retraite lorsqu'il constata que toute la surface de la marmite était couverte de verrues.

– Répugnant objet ! S'exclama-t-il.

Il essaya d'abord de lui lancer un sortilège de Disparition, puis de la nettoyer par magie et enfin de la forcer à sortir de la maison. Mais aucun de ses sorts ne donna de résultat et il fut incapable d'empêcher la marmite de sauter derrière lui quand il quitta la cuisine, puis de le suivre jusqu'à son lit, montant chaque marche de l'escalier de bois dans un cliquètement et un martèlement assourdissants.

Le sorcier ne put dormir de la nuit à cause du fracas que produisait à côté de son lit la vieille marmite couverte de verrues. Au matin, elle s'obstina à sauter derrière lui jusqu'à la table où il alla prendre son petit déjeuner. Clang, clang, clang, faisait la marmite au pied de cuivre et le sorcier n'avait même pas eu le temps d'entamer son porridge qu'on frappa à nouveau à la porte.

Un vieil homme se tenait sur le seuil.

– C'est au sujet de mon vieil âne, monsieur, expliqua-t-il. Il est perdu ou on me l'a volé. Sans lui, je ne peux pas aller vendre mes marchandises et ma famille aura faim ce soir.

– Moi, c'est maintenant que j'ai faim ! rugit le sorcier.

Et il claqua la porte au nez du vieil homme.

Clang, clang, clang, fit le pied de cuivre de la marmite en sautant sur le sol mais à présent, des braiments se mêlaient à son vacarme et des gémissements affamés, aux accents humains, s'élevaient des profondeurs du chaudron.

– Tiens-toi tranquille. Silence ! hurla le sorcier d'une voix aiguë.

Aucun de ses pouvoirs magiques, cependant, ne put faire taire la marmite couverte de verrues et elle continua de sauter toute la journée derrière lui, brayant comme un âne, gémissant, cliquetant avec bruit, partout où il allait et quoi qu'il fit.

Ce soir-là, on frappa une troisième fois à la porte. Sur le seuil se tenait une jeune femme qui sanglotait à fendre l'âme.

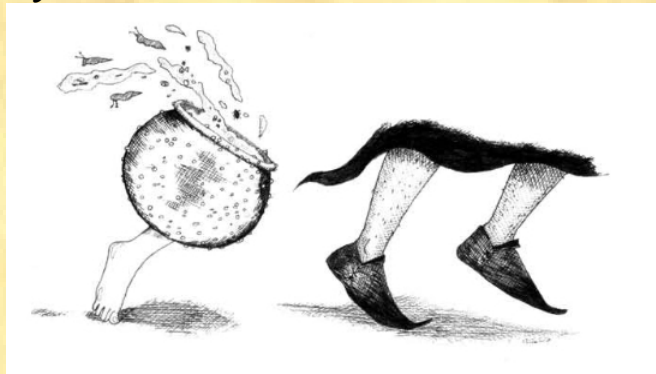
— Mon bébé est gravement malade, se lamenta-t-elle. S'il vous plaît, aidez-nous. Votre père m'avait dit de venir le voir si j'avais des ennuis...

Mais le sorcier lui claqua la porte au nez.

A présent, l'obsédante marmite s'était remplie jusqu'au bord d'eau salée et versait des larmes un peu partout en continuant de sauter, de braire, de gémir et de se couvrir d'autres verrues.

Bien que, pendant le reste de la semaine, aucun autre villageois ne fût venu demander de l'aide au sorcier, la marmite continuait de le tenir informé de leurs nombreux maux. Au fil des jours, elle ne se contenta plus de braire, de gémir, de répandre des larmes, de sauter et de se couvrir de verrues, elle s'étouffait à présent, était saisie de haut-le-cœur, pleurait comme un bébé, geignait comme un chien, déversait du fromage rance, du lait caillé et un flot dévastateur de limaces affamées.

Le sorcier ne pouvait plus ni dormir ni manger, avec cette marmite à côté de lui, mais elle refusait de le quitter et il ne pouvait la faire taire ou la forcer à l'immobilité.



Enfin, le sorcier ne put en supporter davantage.

— Venez m'apporter tous vos problèmes, tous vos ennuis, tous vos malheurs ! s'écria-t-il en s'enfuyant dans la nuit, la marmite sautant derrière lui sur la route qui menait au village. Venez ! Je vais vous guérir, vous remettre sur pied, vous reconforter ! Avec la marmite de mon père, j'apaiserai tous vos maux !

La redoutable marmite bondissant toujours derrière lui, il courut le long de la grand-rue, lançant des sortilèges en tous sens.

À l'intérieur d'une des maisons, les verrues de la petite fille disparurent pendant son sommeil ; grâce à un sortilège d'Attraction, l'âne perdu fut ramené d'un lointain bosquet d'églantiers et remis en douceur dans son écurie ; le bébé malade fut inondé de dictame et se réveilla rose et frais. Dans chaque maison où s'étaient répandus maladie et chagrin, le sorcier fit de son mieux et peu à peu, la marmite, à côté de lui, cessa de gémir et d'avoir des haut-le-cœur. Elle devint silencieuse, propre et brillante.

— Alors, marmite ? demanda le sorcier en tremblant, tandis que le soleil commençait à se lever.

La marmite recracha la pantoufle qu'il avait jetée et lui permit d'en chausser son pied de cuivre. Puis ils retournèrent tous deux dans la maison du sorcier, le bruit de la marmite enfin assourdi. Mais à compter de ce jour, le sorcier aida les villageois comme son père l'avait fait avant lui, de peur que la marmite ne se débarrasse de sa pantoufle et se remette à sauter.